

L'impérialisme - Débat à la fête de l'humanité 2026

53 min · Lutte ouvrière

Bienvenue à tous, on va commencer la discussion sur l'impérialisme. Alors j'ai préparé une petite introduction pour qu'on puisse après discuter à partir du même contenu. Alors, depuis une semaine, la guerre a officiellement repris au Yémen. Plus de 1000 morts en quelques jours et 18 000 personnes jetées sur les routes en 72 heures. En République démocratique du Congo, ça fait 30 ans que ça dure. Il y a au total 10 millions de morts. En Ukraine, des villes sont rasées pendant que des banques occidentales rachètent déjà les meilleures terres. Au Soudan, la famine est devenue une arme de guerre. Et ces guerres, on voit bien qu'elles en entraînent d'autres et que les conséquences s'enchaînent au-delà des frontières. En février 2026, avec la guerre en Iran et la fermeture du détroit d'Ormouz, un passage par lequel transite un cinquième du pétrole et du gaz du monde, résulta le prix du baril à bondi. Les prix des engrais se sont envolés avec lui, menaçant de famines des régions entières. Et ça continue au Yémen avec les combats qui se rapprochent du détroit de Babel-Mandeb, un autre verrou stratégique du commerce mondial du pétrole. Et donc, en plus des guerres et même en dehors d'elles, on vit dans un monde où la moitié de l'humanité ne mange toujours pas à sa fin et les conséquences du réchauffement climatique se font sentir partout. Et tout ça, bien qu'on veuille nous faire croire le contraire, ce ne sont pas des catastrophes naturelles. Ce sont des puissances impérialistes qui l'organisent et qui s'enrichissent dessus. Le pétrole, c'est eux. Les banques, c'est eux. Les minerais du Congo, c'est encore eux. Et ils spéculent en plus sur la fin. Pourquoi ? Car ils dominent l'économie à l'échelle mondiale. Et c'est ça qui nous entraîne aujourd'hui vers la troisième guerre mondiale. Et c'est pour ça qu'on tient, nous, à discuter de l'impérialisme aujourd'hui. Alors déjà, je voudrais dire que nos idées sur l'impérialisme, elles s'appuient sur des idées qui sont transmises par des générations de révolutionnaires marxistes et en particulier Lénine, qui écrit l'impérialisme, stade suprême du capitalisme. Il l'a écrit en pleine première guerre mondiale, au moment où les rivalités entre les grandes puissances capitalistes, elles avaient entraîné le monde dans la barbarie. Et s'il tient à l'écrire à ce moment précis, c'est en révolutionnaire. Pour combattre la guerre impérialiste, il faut comprendre d'abord ses causes profondes. Donc l'impérialisme, c'est quoi ? C'est un stade du capitalisme où toute l'économie mondiale est dominée par une poignée de grands groupes industriels et financiers qui monopolisent toute l'économie et se partagent la planète. Et c'est profondément lié à l'économie capitaliste. Donc là, je vais revenir sur pourquoi ça nous permet de comprendre les conflits actuels et la marche vers la troisième guerre mondiale. J'ai dit que quelques grands groupes industriels et financiers, ils dominent des secteurs entiers de l'économie. C'est eux qui ont la main sur les matières premières, les productions agricoles. C'est eux qui décident ce qui se vend, ce qui se produit, à quel prix et à quel prix. Et en fait, ces multinationales, elles ont en permanence besoin de s'étendre, d'exporter leurs marchandises et surtout leurs capitaux pour continuer à engendrer du profit. Mais plus ils font du profit, plus les capitaux, ils s'accumulent entre les mêmes mains jusqu'à saturer les marchés nationaux. Et donc, ils vont devoir s'étendre au-delà du marché national, mais la planète n'est pas infinie non plus. Et c'est précisément là qu'ils se retrouvent en bout de course. Pourquoi ? Parce qu'ils dominent déjà l'essentiel de l'économie mondiale et à un moment donné, il ne reste plus grand chose à conquérir qu'il ne soit pas déjà sous la coupe d'un capitaliste. Leur concurrence économique se transforme en guerre tout court. Pour se disputer les marchés, le pétrole, le lithium, les terres rares. En fait, les guerres et les rivalités des grandes puissances, c'est les conséquences politiques de leur domination économique. C'est ce qui a conduit à la Première Guerre mondiale, à la

seconde et à celles qui sont en train de préparer. Alors, c'est le même mécanisme que je viens de raconter qui explique la colonisation. Et ils ont pu le faire avec l'aide de leur propre État. C'est pour ça que les États européens sont devenus des États impérialistes à part entière, dont la politique a toujours été celle des intérêts de leur capitaliste. En plus, le personnel politique de l'État, il s'est profondément lié aux industriels. L'État, c'est le bras armé des monopoles et quelle que soit la couleur politique du gouvernement. Et à la fin du 19e siècle, les États, que ce soit des républiques, des empereurs ou des rois, à leur tête, ils se sont tous lancés dans la course aux colonies, pour les raisons que je viens de dire, pour les matières premières, pour exploiter une main d'œuvre qui est réduite en esclavage, pour faire produire ce qui va rapporter à leur capitaliste respectif. Donc les puissances impérialistes, la France, l'Angleterre, ils imposent la monoculture et même dans certains cas, ils l'introduisent. Le caoutchouc en Indochine, le riz au Sénégal, l'économie des colonies, elle est vue et elle est un complément des métropoles dans l'intérêt exclusif des bourgeoisies impérialistes, des ports sont construits pour exporter les matières premières, mais pas de route et la production, c'est déjà pour le marché mondial. Les multinationales, elles consolident leur fortune et ça, ils le font sur l'exploitation des travailleurs du monde entier. Et en fait, l'impérialisme, comme autant de la colonisation, aujourd'hui, continue de piller et continue de maintenir les peuples dans la soumission. L'Etat français pendant la colonisation, la France -Afrique. Et aujourd'hui, c'est la même logique. C'est les mêmes raisons. Et je tiens à dire quand même que si la France, elle a de moins en moins son précaré en Afrique, c'est quand même parce que les populations et les États africains l'ont foutu dehors. Concernant la guerre à Gaza et on voit bien l'embrasement, il s'est étendu au Liban, à la Syrie et à l'Iran. Il faut bien comprendre que ce n'est jamais qu'un nouvel épisode d'une même guerre pour le pétrole et le gaz du Moyen-Orient. En fait, le pillage, il s'est jamais arrêté parce que ce n'est pas un accident, ce n'est pas une politique de tel ou tel gouvernement. C'est inscrit dans la logique même du capitalisme. J'en profite pour dire que lfl et le PCF, ils dénoncent souvent le colonialisme et les guerres qui se déroulent et la guerre qui se déroule à Gaza. C'est juste. Mais si cette dénonciation, ce n'est pas que des mots, il faut aller jusqu'au bout. Et c'est l'expropriation totale des monopoles qu'il faut dire. C'est l'expropriation de Total, de Dassault, de Bouygues et ses troupes françaises hors d'Afrique. Le droit international, ça a toujours été celui des grandes puissances et en appelé à lui, ça sert à rien. J'ai dit que les grandes puissances, elles ont gardé la main. Et de toute façon, l'impérialisme, il a imposé à tous les pays et à ses anciennes colonies une place bien précise et subordonnée dans l'économie mondiale, car leur économie, elle est complètement dépendante du marché mondial. Faut regarder là le Venezuela avec le pétrole. C'est exactement ça. Et c'est précisément pour ça que personne, personne ne peut réformer l'impérialisme. On ne peut que le renverser. Et c'est pour ça que nous militons dans la classe ouvrière pour le renversement de cet ordre impérialiste. Je voudrais revenir sur un point. L'impérialisme, c'est, j'ai dit, l'évolution du capitalisme. Et c'est multinational. Plus elles font de profits, plus ils ont des capitaux à faire circuler. Et ces capitaux, ils ne se répartissent pas, ils se concentrent toujours entre les mêmes mains. Et c'est exactement ça un monopole. Quelques mains qui finissent par tenir tout un secteur. Ce n'est pas une option. Ce n'est pas une politique libérale, ultra libérale ou néolibérale. C'est la logique même du capitalisme. Et ça aussi, ça nous montre bien qu'il n'est pas réformable. Et je dis ça parce qu'on entend beaucoup l'idée que le capitalisme, c'est aussi les petits patrons. Mais la libre concurrence entre plusieurs entreprises sur un marché, ça n'existe plus et ça fait bien longtemps que ça n'existe plus. Le pétrole, c'est quatre ou cinq boîtes occidentales. L'automobile, c'est pareil. Et il y a quelques banques qui tiennent toute la finance à l'échelle mondiale. Et donc, les petits patrons qui existent encore à côté de ces gros groupes, ils peuvent survivre uniquement parce que ce qu'ils produisent n'intéresse pas les gros. Et de toute façon, ce sont les gros qui dominent et qui le font avec la peau des travailleurs et des petits. Et donc, partout dans les médias et même dans beaucoup de discours politiques, on nous parle des riches et ça rend tout confus. Ça ne permet pas réellement de discuter de qui dirige l'économie et la société.

Ils sont riches, mais c'est pas ça qui explique leur puissance. C'est leur place, leur contrôle sur la production et sur la circulation de capitaux qui expliquent réellement leur puissance. Aujourd'hui, comme au XXe siècle, dans ce que décrivait Lénine, ce n'est plus des petits industriels qui font fonctionner le chemin de fer ou l'usine. Le capital industriel et bancaire, ils ont fusionné. C'est ce qu'on appelle le capital financier. Pour prendre un exemple, je vais prendre l'exemple de BlackRock. C'est un fonds financier qui, au deuxième trimestre de cette année, gère 15 300 milliards de dollars. Pour représenter ce que ça veut dire, c'est trois fois le PIB, même plus, de l'Allemagne, première puissance économique d'Europe. En fait, on a une seule structure financière qui est gérée depuis un siège à New York, qui pèse trois fois plus lourd que l'économie entière d'un pays de 84 millions d'habitants. Et ça, c'est dans les mains d'une poignée de milliardaires. Avec cet argent, BlackRock est devenu l'un des... les deux premiers actionnaires de la quasi totalité des grandes entreprises mondiales Microsoft, Total, LVMH, Airbus, les banques, les compagnies pétrolières et les industries de l'armement. Et ça montre bien qu'il n'y a pas d'un côté la finance et de l'autre l'industrie, il n'y a pas d'un côté les capitalistes méchants qui font la finance et de l'autre ceux qui sont dans la production et qui font tourner des usines. Plus aucun groupe n'a d'activité purement industrielle. C'est des fonds d'investissement, c'est des banques aussi. Et ce qui est frappant, c'est que ces groupes, ils ont développé la production, que l'organisation du travail, les achats de matières premières, tout ça c'est une organisation économique qui est planifiée à l'échelle du monde. Mais elle est planifiée dans le seul but de faire du profit pour une poignée de gens. Alors ils installent des cadres, des PDG à la tête de leurs entreprises, mais eux, les propriétaires réels, ils n'ont plus aucune intervention directe dans ce que les économistes aiment bien parler de l'économie réelle. Par exemple, là en ce moment, les gros groupes Microsoft, Google, Amazon, ils investissent en masse des milliards de dollars dans l'IA, ils spéculent dessus. Ils construisent des data centers partout sans savoir si ce sera vraiment rentable ou même utile à la population et au monde. Ce n'est pas une planification rationnelle des besoins qui commandent cette course spéculative, mais leur concurrence. Chacun doit investir plus vite et plus massivement que ses rivaux, de peur de se faire distancer et de perdre sa position dominante sur un marché qui est aujourd'hui jugé stratégique. Donc on produit, pas en fonction des besoins, mais en fonction de la nécessité pour chaque capitaliste de devancer ses concurrents, d'où les vagues de surinvestissement qui peuvent finir en craques boursiers lorsque la bulle spéculative qu'ils ont eux-mêmes gonflée finit par éclater. Ce n'est pas un accident ni une erreur de calcul, elle est la conséquence logique d'un système où la production reste soumise à la propriété privée et à la recherche du profit et non aux besoins réels de la société. Lénine le décrivait déjà en parlant du parasitisme dans son livre, mais aujourd'hui ça a pris une échelle encore plus démentielle. Ils placent leurs capitaux et c'est ça leur problème dans la vie, c'est de trouver où les placer, où les investir, et ce à l'échelle mondiale. Les monopoles ne s'arrêtent pas pour autant la concurrence. Dans ce contexte de crise du capitalisme, la concurrence ne cesse de s'amplifier parce qu'ils ont besoin de toujours plus de profit. J'ai dit leur arène, c'est le monde entier. J'en profite pour parler du protectionnisme, parce que même LFI parle du protectionnisme solidaire ou le producteur français du PCF. J'insiste, ça n'existe pas et ça ne peut pas exister. Les usines de batteries électriques qui sont détenues par Stellantis, Mercedes, Total Energy, qu'aujourd'hui on nous vend comme le symbole de la souveraineté française ou la reconquête industrielle française, le lithium vient d'Australie ou du Chili, le cobalt du Congo, le graphite de Chine. Et c'est comme ça avec tout. L'économie est interdépendante et donc produire français, ça ne veut rien dire. Et en plus de ça, ça a une conclusion militante, ça veut dire qu'on prend partie dans cette concurrence entre capitalistes. On se range derrière nos exploiters à nous et c'est aussi un moyen de nous faire accepter des futurs sacrifices sur nos salaires, sur nos pensions de retraite puisque vu que ce serait au nom de la défense de l'industrie française, il faut accepter. Nous, on n'est pas d'accord et défend l'industrie française, c'est surtout défendre Dassault et son marché mondial de l'armement, Total et ses champs pétroliers en Afrique et les banques françaises

qui sont en Ukraine. En fait, ça revient à nous enchaîner à la guerre économique que se livrent nos patrons qui nous exploitent tous les jours. Et c'est une guerre économique qui, j'ai dit, qui va sûrement se transformer et pas sûrement, mais sûr, se transformer en guerre tout court. Et on nous sortira le même genre d'arguments pour aller dans les tranchées. Et pour revenir sur les guerres, j'ai parlé du fait que c'était profondément lié à l'économie capitaliste. Et c'est pour ça que c'est pas juste Macron, Trump ou la Chine, la Russie. Nous, on n'est pas d'accord avec ça. C'est dire que le danger, il est là, ça gomme, que les fauteurs de guerre, c'est l'impérialisme. Et ça, faut le dire. C'est les grands capitalistes et les États qui sont à leur service. Et aujourd'hui, c'est l'impérialisme américain qui domine. Alors, je vais beaucoup parler de lui. C'est pas parce qu'il est plus méchant que les autres. Ils sont tous pareils au fond. Mais si je vais en parler, c'est parce que c'est lui qui domine. Il n'est pas pire que le nôtre. Il est juste plus fort. Et aujourd'hui, il est à l'offensive pour garantir à la bourgeoisie américaine ses débouchés. Trump, quand il mène sa guerre commerciale avec les droits de douane, il est le porte-voix de sa bourgeoisie américaine. En Ukraine, ils ont mis la main sur les terres rares, qui sont des minerais indispensables à toute l'industrie moderne. Et ce piège, il s'arrête pas seulement aux minerais. Là, il y a le géant américain Westinghouse qui a mis la main sur tout le secteur nucléaire ukrainien. Et les impérialistes français, bien qu'ils soient des impérialistes de seconde zone, ils ont fait la même chose. Le crédit agricole, il s'est taillé la part du lion. Il se présente lui-même comme le financement numéro un local de l'agriculture. Et sa filiale de gestion d'actifs, elle a accepté, aux côtés de BlackRock, de restructurer la dette ukrainienne, non pas par bonté d'âme, mais pour s'assurer que l'Ukraine continue de payer les intérêts jusqu'en 2029 et surtout pour se placer en position dominante sur le marché de la reconstruction, qui est quand même estimé à 500 milliards d'euros. Et pendant ce temps-là, Dassault, il a vendu à l'Ukraine ses rafales. Alstom, il s'est implanté en Ukraine. En fait, le sang, les ruines, la dette qui étranglera le pays pendant des décennies, tout ça, c'est les travailleurs ukrainiens qui le payent et le payeront et les profits, eux, ils remontent à Paris et à New York. Alors quand toute la classe politique s'est retrouvée main dans la main pour réclamer l'armement de l'Ukraine au nom du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et à dénoncer la Russie comme étant la puissance dominante là-dedans, c'est une manière de pas dénoncer l'impérialisme français. C'est une manière de s'aligner derrière lui, de se mettre derrière lui. Et il faut bien voir que dans tous les conflits actuels et dans ceux qui vont venir, les États-Unis, à chaque fois, ils visent la Chine. Ils ont récupéré le pétrole vénézuélien, un pétrole qui partait vers la Chine. Avant la guerre en Iran, la Chine, elle achetait 90 % de tout le pétrole qui était exporté par l'Iran. Pourquoi? Parce que quand même, Téhéran, il avait avec les sanctions américaines, pas d'autre choix. Et donc, quand les bombes américaines et israéliennes, elles ont frappé l'Iran, c'était pour frapper l'un des rares circuits qui permettaient encore à Pékin de sécuriser son énergie en dehors du contrôle américain. Les menaces de Trump sur le Groenland, c'est exactement la même chose. C'est transformer en chasse-garde américaine un terrain que la Chine, tout comme les industriels européens, avait dans le viseur. Et donc, je voudrais revenir sur... Quand les américains visent la Chine, on entend beaucoup parler de l'impérialisme chinois. Et le mot impérialisme, c'est pas une question de mots, c'est pas une étiquette qu'on colle sur tel ou tel pays quand ça nous arrange. Dire que la Chine est un pays impérialisme comme les autres, c'est dire que les responsabilités, elles seraient partagées. Eh ben, nous ne sommes pas d'accord. Je rappelle que l'impérialisme, c'est une économie qui est organisée par de grands trusts qui découpent la planète pour leur marché. Et la Chine, ce n'est pas ça. La Chine, elle essaye de se faire une place dans un ordre impérialiste où, hier encore, elle occupait la place d'esclaves. Et c'est son histoire sur laquelle je reviendrai pas ici parce que ce serait un peu trop long, mais qui lui permet... C'est cette histoire-là qui a permis à cet État de concurrencer les États-Unis et de ne pas être entièrement sous la coupe des impérialistes. Et en fait, c'est parce qu'elle résiste et parce qu'elle commence à concurrencer les intérêts occidentaux que les puissances l'ont dans le viseur. Parce qu'il faut bien voir que quand c'était les T-shirts made in China, ça pouvait encore un peu leur aller. Mais là, c'est les voitures qui

vont concurrencer Renault, qui vont concurrencer Peugeot. Et là, ça leur va plus. Et ce qui n'empêche pas ces grands groupes d'investir aussi en Chine. Par exemple, là, il y a Stellantis qui a racheté 21 % d'un groupe Leap Motors, un groupe de voitures électriques chinoises. Quand il y a des profits, les patrons, ils ne font pas selon les frontières. On nous parle beaucoup des capitalistes chinois, mais il faut bien voir qu'on a les mêmes ici. Et surtout, en fait, les bourgeoisies impérialistes, ce qu'elles ne supportent pas, c'est que la plus-value des travailleurs chinois ne remontent pas vers eux. C'est ça qui les embête. C'est le fait qu'il y a un Etat un peu plus autonome qui leur résiste. Et c'est ça qui les rends fous. Alors, bien sûr, l'Etat chinois, c'est une dictature. Et nous, on ne va pas soutenir l'Etat chinois, mais dire que c'est un impérialisme au même titre que les États-Unis, ça a une implication militante et ce n'est pas la nôtre. Des fois on entend les exportations de capitaux de la Chine. Déjà même si on regarde les chiffres, ça n'a rien à comparer avec les États-Unis. On nous parle aussi du fait qu'elle investit massivement en Afrique. Alors quand même, c'est qui qui a mis des dictatures en Afrique ? C'est pas la Chine, c'est l'impérialisme français qui est allé avec son armée pour placer des dictatures infâmes. Et il faut bien voir qu'aujourd'hui, si nous on renverse l'Etat français, c'est des pays entiers africains qu'on libère. La Chine, c'est pas vrai, c'est pas ça. Et donc, franchement, j'insiste vraiment, c'est qu'aujourd'hui, on nous en parle beaucoup, mais on nous en parle beaucoup ici, dans un pays impérialiste. Et c'est faux, complètement faux de dire que c'est une position neutre. Et ça ne nous prépare pas du tout à la position qu'il faudra avoir. On voit bien, même si on ne peut pas prédire l'avenir, on voit bien que là, dans la future guerre qui se prépare, c'est quand même les États-Unis et la Chine qui vont sûrement, qui vont sûrement à un moment se confronter. Et donc, nous ici, ils essaient déjà de nous embrigader dans leur sale guerre. Et donc, il faut qu'on défende quand même que notre propre ennemi, c'est pas la Chine, c'est pas les travailleurs russes, c'est pas les travailleurs chinois, c'est notre impérialisme à nous. Parce qu'ils vont nous le sortir, ils vont nous dire qu'on défend notre République, qu'on défend la France, qu'on défend notre famille. Et il ne faut pas qu'on se plante, il ne faut pas qu'on aille sur le terrain du nationalisme. Le nationalisme, ça a toujours servi à nous enchaîner derrière nos propres exploiters. Donc, il faut le dire clairement que l'ennemi principal, il est dans notre propre pays. Et dans le passé, ceux qui ont pu combattre la guerre impérialiste, ce n'est pas les pacifistes, ce n'est pas les nationalistes, ce n'est pas ceux qui en appelaient au respect du droit international, c'est les révolutionnaires, c'est les marxistes, c'est les travailleurs russes qui ont pris le pouvoir, c'est la révolution allemande qui a mis fin à la guerre impérialiste. Donc, j'aimerais finir par dire quand même que Lénine, même malgré toute cette barbarie, il ne défendait pas pour autant un retour en arrière, parce que le capitalisme, en se développant, il a rationalisé l'économie à l'échelle du monde entier pour atteindre un degré de technique extraordinaire. Et c'est dans ce sens qu'il parle de « status suprême ». Et c'est précisément là-dessus qu'il faudra s'appuyer, parce que ce capitalisme, il porte en lui les germes d'une société bien plus supérieure, capable de planifier cette économie qui est déjà mondialisée au service de tous. La classe ouvrière, elle aussi, elle n'a jamais été une force internationale autant. La seule issue, en fait, c'est le communisme. Le capitalisme, ce n'est pas la fin de l'histoire, mais pour s'en débarrasser, il faut défendre l'idée que c'est la classe ouvrière internationale qui renverse l'impérialisme, la domination de la bourgeoisie et tous les États qui sont à leur service. Donc je vous propose qu'on discute tous ensemble. S'il y en a qui veulent dire quelque chose, qui ont envie de partager quelque chose, de poser des questions, n'hésitez pas.

Bonjour à tous, je suis Pascal, je travaille à Airbus. Ça touche un peu l'impérialisme, mais surtout la concurrence. Airbus a un projet bromo qui est dû rassembler les activités spatiales d'Airbus, Leonardo et Thales. Donc évidemment, là ils sont juste en attente de l'Union Européenne et c'est à ce moment-là qu'elle décide de dire si la concurrence va être respectée au sein de l'Union Européenne. Donc c'est le seul point qui peut empêcher le projet. Après, c'est un projet, on le sait, c'est pour faire du fric, encore plus. Il s'agit de faire un grand groupe soi-disant pour concurrencer SpaceX, parce qu'ils sentent que le marché du spatial leur échappe. Alors ce n'est pas la question,

elle n'est pas sur la CGT, mais la CGT fait beaucoup de lobbying politique dessus, à grand coût de souverainisme, de l'intérêt commun, mais beaucoup sur le souverainisme européen sur le spatial, le spatial qui s'oriente énormément sur l'activité militaire. Alors qu'il y a plein de choses à faire, mais bon. Et en fait, en faisant ça, j'ai l'impression que la CGT défend maintenant la concurrence. Il faut qu'il y ait de la concurrence, parce que c'est le seul moyen d'empêcher ce projet. Moi je trouve que ce projet, il va se faire pour faire du fric, pour empêcher ces grands groupes, évidemment, s'il y a des pertes, de les absorber eux-mêmes. Mais voilà, le but c'est... Mais en même temps, le fait de créer un grand groupe, ça va créer d'autres concurrents. Enfin je pense que c'est comme ça que fonctionne le capitalisme. Il va y avoir... Donc en fait, la question, c'est un peu sur l'impérialisme. Ils se font la guerre, mais est-ce qu'ils ne s'entendent pas un peu aussi ? Donc j'ai du mal à me situer et à trouver les bons arguments pour dire c'est quoi ce combat qu'on est en train de mener contre un projet que de toute façon, on n'a pas la main. Et de toute façon, c'est plutôt faire prendre conscience aux gens, comme tu dis, la conscience de classe, de dire qu'on n'a qu'un seul ennemi commun. Mais on passe beaucoup de temps à faire du lobbying politique jusqu'à essayer de séduire des députés de droite. Peut-être pas jusqu'à l'extrême droite, mais la droite maintenant... Voilà, bon. Mais la question est vraiment sur la concurrence.

Oui, bonjour. Moi, je voulais revenir sur l'impérialisme et la Chine. Et ça va peut-être être un peu confus, mais j'ai l'impression qu'aujourd'hui, l'impérialisme, il est plus ou moins stabilisé par rapport à une période où il y avait... C'était la guerre mondiale, etc. Et maintenant, la question pour moi, elle se joue plus sur qui va pouvoir contrôler les règles du jeu, contrôler la mondialisation, contrôler ces trucs comme ça. Et c'est là où il y a un frontement clair entre les États-Unis et la Chine. Et donc, ça rendrait, selon moi, la Chine vraiment beaucoup plus... Du côté impérialisme, mais pas directement avec les définitions qu'a donné Lénine, etc. Mais avec... Je ne saurais pas trop comment le définir plus. C'est un peu confus comme question, mais je ne sais pas si vous voyez ou je vais... Je ne sais pas.

Juste ta question, c'est... Enfin, non, si tu peux reformuler. Enfin, je ne sais pas dire un peu plus, je n'ai pas trop...

Oui, est-ce que ce serait pertinent de redéfinir l'impérialisme même au vu de ce qu'est la situation de la Chine aujourd'hui ? Et est-ce qu'on aurait un besoin de... Moi, je veux pas, mais...

Non, c'est par rapport à ta question, parce que je me dis que... Certains aimeraient bien redéfinir l'impérialisme. Je ne sais pas si c'est ce que tu veux dire, mais de ce que je vois, Certains veulent bien redéfinir l'impérialisme pour dire... L'impérialisme, les autres, c'est la Chine, c'est la Russie. Et nous, on est victime de l'impérialisme. Et on doit tous être solidaires, voilà, comme Français, comme Européens, et voir ceux d'en face. Je me demande juste, toi, comment tu vois ça, mais... Voilà, souvent, ils nous disent c'est les autres, l'impérialisme. Mais les peuples d'Afrique, d'Asie, etc., eux, ils savent qui sont les vrais impérialistes. C'est ceux qui envoient les armées, ceux qui pillent leur richesse, ceux qui ont connu toute leur histoire et qui, voilà, aujourd'hui leur disent vous n'êtes pas les bienvenus ici, chez nous. Bon, c'est juste cette remarque.

Moi, j'aimerais juste que tu reviennes un peu sur... Sur combien le nationalisme, y compris pour les pays qui subissent, qui sont sous domination, c'est un piège, qui n'y a pas de solution nationale. Juste développer un peu, parce que dans cette période où il y a un repli, un repli souverainiste, protectionniste, il faut se défendre par rapport aux travailleurs chinois. Juste développer un peu tout ça, quoi.

Première réponse, après, il y en a d'autres qui peuvent rajouter des choses, si vous voulez. Je vais... Enfin, je trouve... Je reprends sur la première intervention. Et je suis vraiment d'accord avec toi. C

'est quand même que nous, ils essayent de nous mettre dans leur guerre qu'ils se font entre eux. Alors ils se présentent... Enfin, ils sont en guerre économique. Enfin, ils sont concurrents les uns vis-à-vis des autres. C'est le principe du capitalisme où la concurrence entre ces grands groupes se mène à l'échelle mondiale. Et ils veulent faire en sorte que nous, on se mette derrière eux. Et je suis... Enfin, ton idée de dire qu'il faut qu'on dise que le nationalisme, c'est pas à nos intérêts. C'est pas ça. Enfin, eux, ils sont en concurrence les uns entre les autres. Et des fois, ils peuvent se mettre ensemble. Et d'ailleurs, il y a certains groupes qui jouent dans tous les paniers. Parce que j'ai parlé de Black Rock. Black Rock, ils jouent sur tous les paniers. Et il y a sûrement des boîtes qui sont en concurrence les unes avec les autres. Et on le sait, il y a plein d'exemples de grands groupes qui jouent sur la concurrence en disant « Acceptez de plus bosser. » Ils renforcent les conditions de boulot. Ils rognent sur les salaires en nous présentant le fait que voilà, c'est pour... Face à la concurrence, le grand ennemi est en face. Et en fait, c'est quand même pour qu'on fasse leur profit. Et de l'autre côté de la frontière, les... Ils sont comme nous. Je pense vraiment que dans cette période actuelle, il faut vraiment pas se faire avoir par le nationalisme, le dénoncer, dire que les travailleurs n'ont pas de patrie et qu'on est un camp social à l'échelle internationale. C'est ça qu'il faut qu'on défende aujourd'hui. Moi, je me méfie de tous ceux qui même ont le nom français dans leur programme politique. Il n'y a pas de solution à l'échelle nationale. Même pour les travailleurs français, il va falloir qu'on s'attaque à notre État, à notre bourgeoisie parce qu'on est ici, mais il faudra le faire avec tous les travailleurs du monde entier, y compris ceux qu'on nous présente comme les grands méchants. Je ne sais pas si il y en a d'autres qui veulent compléter quelque chose.

Bonjour à tout le monde. Je m'appelle également Pascal et je travaille dans un groupe automobile, Renault, qui est un groupe automobile international. International, ça veut dire que des entreprises telles que Renault, ça peut être Stellantis, ça peut être bien d'autres groupes qui sont établis à l'échelle internationale. C'est -à-dire qu'ils ont des usines dans toute l'Europe, que ça soit en Roumanie, en Slovaquie, que ça soit en Turquie, au Portugal, en Amérique du Sud, partout dans le monde. Donc ce sont des groupes qui sont établis et qui donc vivent sur l'exploitation de dizaines, de centaines de milliers de travailleurs, quel que soit là où ils vivent et là où ils travaillent, et qui travaillent finalement pour les mêmes actionnaires. C'est quand même quelque chose d'important, c'est que le capitalisme à l'échelle de l'impérialisme fait que les travailleurs du monde entier travaillent les uns à côté des autres pour, quelle que soit leur nationalité, pour en face les profits d'une minorité d'actionnaires qui sont eux également internationaux. Alors oui bien sûr, l'exemple de l'automobile, il y a une concurrence acharnée entre chaque groupe au niveau international qui se fait évidemment avec la peau des travailleurs qui travaillent dans ces usines. Alors c'est une concurrence à mort entre eux, parce que derrière tout ça l'unique but c'est d'augmenter les bénéfices, augmenter les profits de ces grands actionnaires. C'est une concurrence acharnée entre eux, mais en même temps, dans certains cas, évidemment il y a des alliances. Je prends l'exemple de Renault qui est en concurrence acharnée avec évidemment les groupes tels que Stellantis au niveau de l'Europe, mais des groupes américains, mais aussi des capitalistes chinois. On en entend parler en ce moment, soi-disant ça y est maintenant il va y avoir l'invasion de l'automobile chinoise sur l'ensemble de la planète. Donc évidemment il y a une concurrence entre eux, mais en même temps on voit des accords quasiment tous les jours entre Renault, des groupes chinois tels que Jelly. T'as donné l'exemple de Stellantis avec Clip Motor, parce que dans cette concurrence en même temps, évidemment pour gagner des parts de marché, pour augmenter les bénéfices, les alliances sont possibles, sans aucun problème. Donc méfions-nous de dire que l'automobile française est en guerre totale avec l'automobile de Chine par exemple. C'est vrai et en même temps il peut y avoir des accords. Renault, qui est une entreprise établie, disons son origine et sa direction se retrouve en France. Alors oui bien sûr c'est un groupe international, mais en même temps c'est un groupe qui se dit quelque part français, tout simplement parce que les États sont toujours au service de leur propre

bourgeoisie. L 'Etat français est au service des groupes automobiles tels que Renault. On voit des milliards de subventions chaque année qui sont données à ces grands groupes. L 'Etat français aide Renault, elle aide pas par exemple Volkswagen. Là c 'est l 'Etat allemand qui va aider Volkswagen. C 'est la même chose, l 'Etat chinois aide ses propres constructeurs, parce que oui bien sûr les Etats là aussi sont en concurrence au nom de la défense de leur propre bourgeoisie et donc sont constamment derrière leur propre bourgeoisie. Bon je m 'arrête là.

Oui bonjour. Pour aller un peu dans le sens de ce qu 'a dit la camarade par rapport à la question nationale, je pense que tout en face à l 'impérialisme, il y a eu une volonté de s 'affranchir par exemple du colonialisme où le combat s 'est rangé derrière le nationalisme, derrière un drapeau national. Aujourd 'hui par exemple dans une question qui est très présente à la fête de l 'humanité qui est la question de la Palestine, évidemment c 'est aussi une manière de lutter contre l 'impérialisme mais qui s 'abrite derrière un autre nom qui est l 'ocionisme mais qui au fond n 'est que du colonialisme. Et en fait est -ce que tu pourrais approfondir cette question de en quoi est -ce que le nationalisme ne peut pas être une réponse pour lutter contre l 'impérialisme ? Parce que c 'est vrai qu 'aujourd 'hui par exemple quels seraient les limites de la création d 'un état palestinien ? Est -ce que ce serait une réponse qui pourrait régler la situation au Moyen -Orient ou pas

? Alors pour répondre, y compris la question sur la Chine, quand même par contre la situation ne s 'est pas stabilisée du tout. Le capitalisme, il y a eu une évolution, ça s 'est aggravé en fait. Et les guerres sont partout sur la planète. Et la question que ce soit pour la Chine et un peu pour à chaque fois c 'est de se dire c 'est qui vraiment nos vrais ennemis ? Parce que le problème c 'est redéfinir l 'impérialisme pour quoi faire ? Nous si on tient à tenir notre position en disant que non ce n 'est pas vrai que la Chine est impérialiste, c 'est pour dire que nos vrais ennemis c 'est l 'impérialisme qui domine. C 'est les Etats -Unis, la France, notre propre impérialisme, c 'est eux qui détiennent tout. C 'est eux qui sont capables de faire en sorte qu 'il y ait des famines entières partout en Afrique, en Asie. Parce que l 'impérialisme, ils le vivent encore. Et nous ici, c 'est vrai qu 'on a l 'impression que la démocratie va de plus en mieux, mais déjà il n 'y a rien qui nous dit. Demain ce n 'est pas ça qui va se passer, on sait que ça va s 'aggraver, on sait ce qu 'ils sont en train de préparer et le monde entier le sait aussi. Et je pense vraiment qu 'il faut réfléchir aux positions, ce qu 'on dit ça a des positions, ça a des implications vraiment. Ça a dire, y compris sur la question palestinienne, ne pas dénoncer... Comment dire ? Les populations... Défendre les intérêts de la population palestinienne, c 'est pas défendre le Hamas, c 'est pas s 'aligner derrière des politiques nationalistes. Le Moyen -Orient, comment régler la question au Moyen -Orient avec un État ? On le voit, c 'est l 'impérialisme. Regardez les Syriens, regardez tout autour, c 'est quoi qu 'y vivent les Libanais ? La solution dans cet ordre impérialiste, c 'est les bombes et c 'est crever. Donc il y a quand même un piège dans toutes ces questions -là où nous il faut qu 'on tienne, parce que demain, c 'est ce que tu disais un petit peu sur le nationalisme, demain ils vont vouloir nous entraîner l 'indemn, ils vont vouloir nous entraîner sur ce terrain -là. Et ça nous enchaîne, réellement ça nous enchaîne à nos exploiters. Y a pas de solution nationale. On est dans un système impérialiste qui domine à l 'échelle internationale. C 'est pour ça que la solution peut se placer que sur ce terrain -là. Pour faire en sorte que la barbarie prenne fin au Moyen -Orient, il faudra que les Palestiniens... Parce que c 'est pas vrai de parler de résistance palestinienne. Les Palestiniens sont en train de crever sous les bombes. C 'est des cimetières, c 'est les famines, c 'est les gamins qui crèvent. Tous les jours, il y a des gamins qui crèvent, même juste de famines, même pas sous les bombes. Bon, je pense vraiment que la solution, même juste à l 'échelle du Moyen -Orient, c 'est que la population palestinienne, la population libanaise, tous ces peuples du Moyen -Orient, ils s 'unissent contre leurs exploiters. Et ça veut dire aussi qu 'ils se débarrassent de leur direction nationale, qu 'ils ne se rangent pas derrière ça, parce que ça, c 'est des impasses. Parce que ça fait 70 ans qu 'on nous dit « État palestinien », mais regardez, il y a eu plus de 100 textes pour parler de la question palestinienne à l 'ONU. Le droit

international, il a fait quoi en 70 ans ? On nous dit que ce n'est pas possible que les peuples s'unissent, mais le droit international, il a fait quoi ? Ils ont fait quoi ? La situation en Palestine, elle est pire. Elle n'a pas changé. Je pense vraiment qu'il faut qu'on le dise, qu'il faut que les travailleurs du monde entier s'unissent, y compris avec les travailleurs israéliens. Parce qu'ici, on ne nous le montre pas pour une bonne raison, mais il y a des gens forcément qui sont contre cette guerre. On le sait, on en voit un petit peu. Il y a des Israéliens qui dénoncent, qui essayent même de manifester cet été. Je ne sais pas si vous avez pu voir, mais forcément, devant toutes les horreurs, il y aura toujours des révoltés. Mais la question, c'est quelle politique ils vont se trouver ? Il faut qu'on tienne nos positions. Il faut qu'on tienne un drapeau parce qu'on ne peut pas se ranger derrière le truc de peut-être qu'on attend parce que la révolution, c'est loin. Mais quand les travailleurs se mettront au combat, il y aura qui ? Il y aura quelle position ? Nous, il faudra qu'on soit là avec un parti qui défend une perspective pour renverser cet ordre impérialiste.

C'est pour aller un peu dans le même sens sur cette question nationale. Moi, j'aimerais dire, j'ai envie de dire le nationalisme, c'est l'outil préféré de l'impérialisme pour diviser les peuples qui sont sous sa domination. Regardons ce qui s'est passé. On a même discuté du Moyen-Orient, mais ce qui se passe en Afrique, un continent qui a été colonisé et dominé pendant plus d'un siècle, plus de deux siècles par l'Angleterre et la Bretagne, au moment de la lutte pour se libérer, on a fait de sorte que chaque peuple se bat pour seulement se libérer dans des frontières qu'on lui a désignées. Chaque peuple se vole à les Algériens pour les Algériens, les Marocains pour les Marocains, Amaliens, etc. Et ce qui s'est passé après, c'est que la libération a été obtenue, mais maintenant, on se bat les uns contre les autres. Les Algériens contre les Marocains, les Maghrébins contre les migrants subsahariens. On est devenu les outils de l'impérialisme. Nos dirigeants, c'est les supposés de l'impérialisme. Ils assurent la domination de l'impérialisme dans nos propres pays. On se rallie derrière ces dirigeants bourgeois qui sont alliés, ils ont des liens, ils ont des profits à se faire en assurant que les entreprises, les grands groupes européens, américains, viennent ici, prennent les ressources, se serrent sur les travailleurs. Ils font ce qu'ils veulent. Et moi, je pense que le vrai combat contre l'impérialisme, si ça peut venir d'un sentiment d'une oppression nationale, ça doit être un combat qui agrège et fédère tous les peuples, la classe ouvrière de tous les pays dominés, surtout en Moyen-Orient. Toute la région est sous le joug de l'impérialisme français, américain, britannique. On ne peut pas dire que ce que subissent les travailleurs et les pauvres en Egypte, ce n'est pas la même chose, ce n'est pas lié. Ils ont le même combat et les pauvres là-bas, ils sentent que c'est le même combat. Mais leurs dirigeants, ils leur disent non, on ne fera pas ça. On va fermer les frontières, on va attendre, on va faire la diplomatie, on va aller à l'ONU, le droit international, etc. Nos politiciens ici, ils font la même chose, ils nous disent qu'il faut l'Etat palestinien, c'est ça la solution. Non, moi je pense que c'est un combat plus large. L'impérialisme, c'est un système qui domine la planète tout entière, pour le combattre, c'est un combat à l'échelle de la planète tout entière, un combat communiste, internationaliste, c'est comme ça que je le vois.

Bonjour, je voulais juste poser une question plus sur... Je ne connais pas encore très bien l'utourrière, j'ai entendu un peu parler de l'idée et je vois bien l'enjeu d'avoir une politique internationale, mais je voulais savoir si vous aviez des liens, des espaces de débats avec d'autres partis politiques, d'autres pays, sans parler de partis politiques forcément, mais de personnes qui ont un peu cette même vision des choses. Comment s'organise aujourd'hui l'échange avec d'autres peuples, d'autres travailleurs qui viennent d'autres régions du monde

? Moi je travaille dans la même usine que Pascal à Renault, et je te promets que c'est tous les jours qu'on discute avec des dizaines et des dizaines d'autres travailleurs qui viennent du monde entier, du moins de l'Europe, voire même bien plus loin. Rien qu'à l'usine il y a encore quelques années, il y avait une trentaine de nationalités, portugaises, italiennes, etc. Et ce qui nous unit au-delà du lieu

de naissance, c'est vraiment le fait de se retrouver tous les jours sur une même chaîne, à être exploité par un même patron et avoir des intérêts communs à défendre. Et c'est ces discussions -là qu'on a tous les jours avec tous ces copains -là qui nous permettent d'essayer de construire quelque chose autour de nous dans les lieux où on travaille. Voilà, ça c'est un petit aspect de la réponse, mais c'est un aspect qui est essentiel.

Merci beaucoup pour la réponse et du coup pour la compléter un petit peu. Du coup, je vois l'échange au quotidien sur la ligne de production, etc. Est-ce que cet échange dépasse parfois la ligne de production justement ? Est-ce qu'il s'organise aussi ailleurs avec des rassemblements ? Et est-ce qu'il devrait sortir de ce cadre -là selon toi ? Ou est-ce que tu penses que c'est l'endroit naturel pour le faire ? Si on le faisait ailleurs, ça dénaturerait le propos ? Après on le fait ici. Mais quel est le bon endroit pour organiser cet échange -là ? Comment il faut aller chercher selon toi ?

Là ce que je disais c'est un exemple, là où on a l'occasion de rencontrer tous ces travailleurs -là. D'ailleurs c'est une des priorités de notre organisation d'aller militer, de militer au sein de la classe ouvrière pour rencontrer sur le lieu de travail. Mais bien sûr on a d'autres occasions ailleurs où tous les camarades y vivent, où tous nos camarades sont pour pouvoir discuter de cette société -là, de ce capitalisme -là qui pourrait tout et qui nous envoie aujourd'hui dans le mur et qui demain peut-être nous mènera sur des champs de bataille. Et bien souvent on conclut nos discussions. Aujourd'hui on est de la chair à patron et demain on deviendra peut-être de la chair à canon. Tu vois, on n'a pas simplement un discours mais on a des choses à dire. Et ça tous les lieux et entre autres, bien sûr celui des entreprises dans lesquelles on milite et ça vraiment on s'en fait une priorité. C'est là qu'on les mène toutes ces discussions -là. Après bien sûr si on peut les mener ailleurs, bien sûr on le fait. Mais c'est essentiellement sur les lieux de travail là où on a la possibilité de passer du temps et pas mal de temps avec tous ces camarades -là qu'on essaye de construire tous les réseaux, tous les liens, tout ce qu'on peut avec tous ces gars -là.

Moi ce que je voulais dire c'est qu'on a aussi... On essaye aussi d'avoir des camarades qui ont les mêmes idées que nous dans d'autres pays. Voilà, c'est -à-dire qu'effectivement la classe ouvrière est internationale et il faut que partout il y ait des militants qui défendent le fait que l'ennemi est dans notre propre pays et qu'il faut chacun qu'on renverse nos propres capitalistes. Et bon il y a quelques... Voilà, on a quelques... Si tu as l'occasion d'aller à la fête de lutte ouvrière après, tu verras les organisations qui viennent du monde entier. Mais c'est

vrai qu'il y a un bout où notre perspective du renversement du capitalisme à l'échelle mondiale, et c'est ça qu'on veut combattre l'impérialisme, il faudra que ça se fasse partout. Il faudra qu'il y ait des partis dans le monde entier qui défendent ce que nous on défend ici. Il faut qu'on commence à le défendre partout où on est. Il faudra qu'il y ait une internationale réellement, des partis ouvriers qui défendent notre perspective communiste révolutionnaire, mais il faut commencer par là où on est.

Merci beaucoup pour les réponses qui sont hyper claires. Sur ta réponse, arrête-moi si je me trompe, mais j'ai l'impression que tu dis un petit peu qu'il y a quand même déjà un travail à faire sur place qui est important, et pour toi la priorité c'est plutôt... Il faut d'abord que le travail fait sur place soit pas terminé mais soit bien engagé pour pouvoir ensuite disséminer le lien, ou c'est plutôt les deux en même temps. Et aussi, en fait derrière, ce que je me posais comme question c'est comment on met en place un dialogue international. Parce que je réfléchis un petit peu aux façons de communiquer. C'est vrai qu'aujourd'hui on communique par exemple beaucoup via des réseaux sociaux, des solutions tech, qui sont hyper impérialistes elles-mêmes dans la façon dont on a vécu l'information, par qui elles sont possédées, etc. Et alors là peut-être que je pars sur un sujet qui est un peu trop niche, mais est-ce qu'on devrait imaginer aussi par exemple une tech citoyenne ou internationale,

enfin une tech prolétaire d 'une certaine façon, est -ce qu 'on devrait avoir des réseaux sociaux -prolétaires, entre guillemets, est -ce que la solution elle devrait prendre une autre forme ? Comment aujourd 'hui communiquer efficacement entre les pays, entre différents groupes ?

On ne choisit pas vraiment où on est né. Donc moi je suis née dans un dans cet état, ici, un état impérialiste, je milite auprès de mes proches, auprès des gens avec qui je bosse, et il faut que chacun fasse ce boulot -là, je pense. Mais je trouve que ça illustre bien ce que tu dis, l 'impérialisme, ce que Lenin parlait de l 'impérialisme stade suprême, c 'est quand même le fait que, oui, il y a ces grands groupes qui tiennent les réseaux sociaux et qui en font du fric dans leurs mains, mais en même temps, ça nous permet à nous de pouvoir être connectés avec le monde entier. Qu 'on n 'est plus obligé d 'envoyer, enfin voilà, on peut, ce qui se passe aujourd 'hui ici, ou ce qui se passe aujourd 'hui à Gaza, on le sait directement. Et ça c 'est quand même un sacré, enfin c 'est un truc quand même assez incroyable. Donc moi je pense que oui, il faut qu 'on renforce les liens avec tous les gens qu 'on connaît, avec tout, de n 'importe quelle nationalité, de partout, parce que c 'est comme ça que le monde est fait, et qu 'on défende cette perspective -là.